

ENTRE TERRES ET EAUX

LES SITES LITTORAUX DE L'ÂGE DU BRONZE,
SPECIFICITES ET RELATIONS AVEC L'ARRIERE-PAYS



Programme et pré-actes



Colloque international

Séance de la Société préhistorique française
et de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze

Moulin des Evêques, Agde (Hérault) 20-21 octobre 2017

ENTRE TERRES ET EAUX

LES SITES LITTORAUX DE L'ÂGE DU BRONZE, SPECIFICITES ET RELATIONS AVEC L'ARRIERE-PAYS

Colloque international

Séance thématique décentralisée de la Société préhistorique française organisée en partenariat avec l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze

20-21 octobre 2017

Moulin des Evêques, Agde (Hérault)

Organisateurs : Thibault Lachenal (CNRS, UMR 5140 ASM) et Yves Billaud (DRASSM), avec le concours de l'association Ibis (Agde).

BETWEEN LAND AND WATER

BRONZE AGE SITES IN LITTORAL CONTEXTS AND THEIR RELATION WITH THE HINTERLAND

International Conference

Decentralised Société préhistorique française conference organised in collaboration with the Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze

20-21 October 2017

Moulin des Evêques, Agde (Hérault, France)

Organisers: Thibault Lachenal (CNRS, UMR 5140 ASM) and Yves Billaud (DRASSM), with the help of the association Ibis (Agde).

Présentation

Les littoraux – rives de lacs, lagunes, fleuves, mais aussi estuaires et franges côtières – ont constitué des milieux particulièrement attractifs pour les sociétés de l'âge du Bronze d'Europe occidentale. Leur occupation n'est toutefois pas continue et peut correspondre à des types d'installations variées, habitats ou sites spécialisés dans l'exploitation de ces biotopes. Les spécificités des installations en milieux humides ou actuellement immergés, dans leurs techniques de fouilles comme dans la nature des vestiges qu'elles livrent, tendent à faire de leur étude une discipline à part, ne favorisant pas leur confrontation avec les sites « terrestres ». L'objectif de ce colloque est donc de réunir des approches portant sur différents types de sites implantés dans ces zones d'interface entre la terre et l'eau, de réfléchir sur leurs spécificités et sur les relations qu'ils entretiennent avec les autres occupations localisées dans l'« hinterland » ou arrière-pays. Ces questionnements peuvent se décliner en deux grandes thématiques :

1. Moteur et forme des occupations littorales

L'insalubrité réputée des milieux humides, associés à l'exposition à des maladies infectieuses comme le paludisme, est ancrée dans la pensée commune actuelle, si bien que ces lieux sont parfois considérés comme marginaux. Certaines données ethnologiques et historiques illustrent d'ailleurs des facteurs de contraintes dans la colonisation des milieux humides, tels qu'une surpopulation ou une pression territoriale consécutive à des conflits. Néanmoins, les zones humides et les littoraux constituent des niches écologiques attractives, riches en ressources, notamment halieutiques. À l'interface de milieux complémentaires, ils offrent en cela des potentiels économiques multiples. Pour l'âge du Bronze, période où les témoins de navigations se multiplient, l'organisation et le contrôle des échanges, parfois à longue distance, ont également pu constituer des facteurs d'installations sur ces lieux ouverts sur des voies de communication naturelles.

En analysant la forme, l'implantation et l'économie des sites, confrontés aux phénomènes historiques et culturels reconnus pour l'âge du Bronze, l'objectif sera de dégager des modèles et d'identifier des spécificités régionales. Pour cela une priorité devra être donnée aux approches pluridisciplinaires, combinant l'analyse de la culture matérielle et des données bioarchéologiques, dont la conservation est favorisée sur les sites ennoyés. Dans ces zones d'interface, l'évolution du milieu est particulièrement sensible, avec les phénomènes de remontée des eaux marines ou des lacs, l'aggradation des deltas et l'érosion des littoraux. Les approches géomorphologiques et paléoenvironnementales devront également être mobilisées et pourront faire l'objet de présentations spécifiques. Ainsi, le rôle déterminant des modifications climatiques sur les installations humaines, pour lequel les lacs alpins font figure de cas d'école, devra être discuté, notamment en ce qui concerne d'autres régions européennes.

2. Gens de l'eau, gens de la terre : relations entre les sites littoraux et l'arrière-pays

Ce titre, emprunté à P. Pétrequin, met l'accent sur la dichotomie existant entre les peuples habitant les littoraux et l'arrière-pays, pour laquelle les exemples ethnographiques abondent. Cette distinction des populations pourra être débattue pour la Protohistoire, à partir des données de la culture matérielle notamment. De même, les

spécificités économiques de ces sites, qui exploitent des biotopes de nature différente, mériteront également d'être évoquées. Au-delà, c'est aussi la complémentarité dont font preuve ces occupations du littoral et de l'hinterland qui devra être interrogée. A-t-on affaire à des habitats autarciques ou existe-t-il entre eux des réseaux, des dépendances, voire des hiérarchies ? Cette analyse nécessite l'observation de plusieurs focales, au niveau d'un même ensemble géographique, mais aussi à l'échelle microrégionale, voire régionale. Cette thématique pose également la question de l'existence de sites spécialisés ou saisonniers, liés à une activité artisanale ou vivrière particulière, telle que la pêche.

Ce colloque est ouvert à tous les archéologues, bioarchéologues, géomorphologues ou paléoenvironmentalistes travaillant sur la question des occupations de l'âge du Bronze en contextes littoraux, en milieux immergés ou non, mais aussi sur les habitats de l'arrière-pays localisé à proximité de ce type de site. Le cadre géographique retenu est celui de l'Europe occidentale.

Presentation

The shorelines of lakes, lagoons, rivers as well as estuaries and coastal fringes - were particularly attractive to the Bronze Age communities of Western Europe. However, they do not seem to have been occupied continually and show evidence of various types of installations, settlements or sites specializing in the exploitation of these biotopes. The specificities of these wetland or submerged sites, from the excavation techniques to the structures and the materials unearthed, come together in a totally separate discipline, which does not encourage direct comparison with "terrestrial" sites. The aim of this symposium is therefore to bring together different approaches to the study of sites located in these interface zones between land and water, to reflect on their specificities and their relationship with other occupations situated in the "hinterland". There are two main themes:

1. Incentives and form of littoral occupations

The insalubrious nature of wetlands, coupled with the possible exposure to infectious diseases such as malaria, is so deeply rooted in common thinking that these types of places are sometimes considered marginal. Some of the ethnological and historical data illustrates the factors of constraint that govern the colonization of wetlands, such as overpopulation or the territorial pressure that follows conflicts. Nevertheless, wetlands and shorelines are attractive ecological niches, rich in resources, especially fisheries. At the interface of compatible environments, they offer a great economic potential. During the Bronze Age, where there is strong evidence for navigation, the organization and the control of trade, sometimes over long distances, could also be a factor in the occupation of these zones which open out onto natural communication channels.

By analyzing the form, and the location as well as the economy of the sites and at the same time comparing them to the historical and cultural phenomena which have been brought to light for the Bronze Age, the objective is to identify models and to identify regional specificities. The priority will be given to multidisciplinary research, combining the analysis of material culture and bioarchaeological data preserved on waterlogged sites. In these interface zones, the evolution of the environment is particularly perceptible, with the upwelling of marine waters or lakes, the aggradation of deltas and the erosion of coastlines. Geomorphological and paleoenvironmental approaches are also encouraged and can be the subject of specific presentations. Thus, the determining role of climate change on human settlements, for which alpine lakes are a case study, will have to be discussed, especially in relation to other European regions.

2. "Gens de l'eau, gens de la terre": relationships between shoreline sites and the hinterland

This title, borrowed from P. Pétrequin, emphasizes the dichotomy that exists between the communities inhabiting the coasts and the hinterland, for which there are many ethnographic examples. Based on material culture, this distinction between communities is a topic open for debate. Similarly, the economic specificities of these sites, which exploit biotopes of a different nature, can also be alluded to. Beyond that, it is also the interdependence of these shoreline and hinterland sites that can be questioned. Were settlements self-sufficient or were they part of a network, a dependency, even a hierarchy? This multiscale analysis needs to look at similar geographical groups, but also examine evidence at a microregional or even a regional scale. The theme also raises the question of the existence of specialized or seasonal sites linked to a particular craft or subsistence activity, such as fishing.

This symposium is open to all archaeologists, bioarchaeologists, geomorphologists or paleoenvironmentalists working on the question of Bronze Age occupations in littoral contexts, on submerged or on land sites, but also on hinterland settlements. The geographic framework chosen is that of Western Europe.

PROGRAMME

Jeudi 19 octobre

17h00-18h00 : *Accueil des participants au Moulin des Evêques.*

18h00 : Conférence publique de **Jean Guilaine** (professeur honoraire au Collège de France et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres)

Launac et le launacien. Quand la Gaule déversait ses bronzes entre l'Aude et l'Hérault.

Vendredi 20 octobre

8h30 : *Accueil.*

09h00 : Thibault Lachenal, Yves Billaud – ***Introduction***

09h15 : Thibault Lachenal, Jean Gascó, Benoît Devillers, Christian Tourette, Vladimir Baudot, Laurent Bouby, Lucie Chabal, Fabrice Laurent, Léonor Liottier, Vincent Girard, Sandra Greck, Frédéric Guibal, Florian Yung – ***Un habitat de la fin de l'âge du Bronze entre lagune et fleuve : le site immergé de la Motte (Agde, Hérault).***

09h45 : Frédéric Leroy – ***Des occupations côtières de la fin de l'âge du Bronze sur le littoral languedocien.***

10h15 : *Pause*

10h30 : Jean Chausserie-Laprée, Hélène Barge, Victor Canut, Bernard Dedet, Thibault Lachenal, Frédéric Leroy, Hélène Marino, Noëlle Provenzano, Myriam Sternberg, Stéfan Tzortzis, Claude Vella, Joël Vital – ***Les sites « lagunaires » de L'Abion et des Salins de Ferrières à Martigues. Bilan de quarante années de recherches***

11h00 : Patrizia Petitti, Antonia Sciancalepore, Egidio Severi – ***Gran Carro underwater settlement (Lake Bolsena, Italy).***

11h30 : Solène Chevalier – ***Occupation de la façade littorale tyrrhénienne de la péninsule italienne de l'âge du Bronze moyen au début du premier âge du Fer. Étude diachronique.***

12h : *Déjeuner*

13h30 : Federica Gonzato, Claudia Mangani, Luciano Salzani – ***Plain, mountain and lake. The Frassino pile-dwelling site in the middle of a network.***

14h00 : Mauro Cremaschi – ***Along the bank of the Po river: riverbed, canal and ditches in the Terramara Santa Rosa di Poviglio (northern Italy): climatic change and water management during the Terramare civilization.***

14h30 : Enriqueta Pons – ***A propos des sites de la plaine côtière de l'Empordà (NE de la Catalogne) au cours de la fin de l'âge du bronze.***

15h00 : Yves Billaud – ***Les palafittes de l'âge du Bronze des lacs savoyards : du bâtiment au territoire, quels éléments d'interprétation ?***

15h30 : Pause

16h00 : Christophe Landry, André Marguet – **Le village lacustre de Rives 2 et l'occupation des terrasses de Thonon à l'âge du Bronze.**

16h30 : Pierre Broutin, Sylvie Cousseran-Nere, Eric Nere – **Le Léman à l'âge du Bronze. L'exemple du secteur du petit lac : les enjeux d'une dynamique de territoire à l'âge du Bronze ?**

17h00 : Pierre Corboud – **Le peuplement du bassin lémanique au Bronze final : la contribution des sites littoraux.**

17h30 : Fabien Langenegger, Sonia Wütrich, Judit Becze-Deak – **Les baies lacustres de Bevaix et de Cortaillod, organisation de l'habitat et occupation de l'arrière-pays (Plateau de Bevaix, Neuchâtel, Suisse).**

18h30 : Vernissage de l'exposition temporaire « **La Motte, un habitat englouti : recherches archéologiques au fond du fleuve** », suivi de la visite des collections et d'un buffet offert au Musée de l'Ephèbe (Le Cap d'Agde).

Samedi 21 octobre

09h00 : Florence Verdin, Guillaume Saint-Sever, Christelle Belingard, Laurent Bouby, Isabelle Carrère, Frédérique Eynaud – **La Lède du Gurp ou l'attrait des marais littoraux aquitains.**

09h30 : Caroline Mougne – **Des îles au continent : la place des invertébrés marins à l'âge du Bronze sur la façade atlantique française.**

10h00 : Pause

10h30 : Yvan Pailler, Clément Nicolas – **Beg ar Loued (île Molène, Finistère), un habitat insulaire de l'âge du Bronze ancien. Entre autarcie et ouverture sur le monde.**

11h00 : Franck Ducreux, Jean Michel Treffort – **Sites de gué et de rive de la vallée de la Saône dans la région de Chalon-sur-Saône (Saône-et Loire).**

11h30 : Anne Lehoërff, Claude Mordant – **Conclusions et discussions finales**

14h00-17h00 : Excursion dans la réserve Naturelle du Bagnas (sur inscription).

Posters

Assumpcio Toledo I Mur – **L'occupation de la plaine roussillonnaise au Bronze ancien.**

Amparo Barrachina – **Considérations sur un territoire entre un marais au bord de la mer et des montagnes : le Pic dels Corbs de Sagunt.**

Kewin Peche-Quilichini, Aurélien Tafani – **Un réseau de fortifications du Bronze moyen autour du golfe de Lava (Corse occidentale).**

Ghislain Bagan – **Variabilité des configurations territoriales à la fin de l'âge du Bronze dans la vallée de l'Hérault.**

Carole Lespes - ***L'assemblage faunique du site de La Motte (Agde, Hérault) : pratiques alimentaires d'une occupation fluvio-lagunaire.***

Vincent Georges - ***Mélanges et unités graphiques sur les rives des lacs alpins occidentaux à l'âge du Bronze final.***

Benoît Devillers, Thibault Lachenal, Jean Gascó, Jean-Philippe Degeai, Constantin Lecerf, Aurelle Thierry, Guénaëlle Bony - ***Evolution des littoraux de l'Hérault et de Thau depuis le Néolithique.***

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS ET POSTERS

Un habitat de la fin de l'âge du Bronze entre lagune et fleuve : le site immergé de la Motte (Agde, Hérault)

Thibault Lachenal¹, Jean Gascó¹, Benoît Devillers¹, Christian Tourette², Vladimir Baudot¹, Laurent Bouby³, Lucie Chabal³, Fabrice Laurent², Léonor Liottier^{1,3}, Vincent Girard³, Sandra Greck⁴, Frédéric Guibal⁵, Florian Yung².

1. Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Montpellier (ASM) - UMR 5140
2. Association Ibis, Agde
3. Institut des Sciences de l'Evolution, Montpellier (ISEM) - UMR 5554
4. Ipso-Facto
5. Institut Méditerranéen de Biodiversité et d'Ecologie marine et continentale, Marseille (IMBE)

Le site de la Motte correspond à un habitat de l'âge du Bronze actuellement ennoyé dans le lit mineur de l'Hérault à Agde. Découvert en 2002 par l'association IBIS à l'occasion de prospections fluviales il a fait l'objet d'une première fouille en 2004 ayant notamment mis au jour un dépôt de bronzes correspondant à une riche parure féminine. Depuis 2011, il fait l'attention de nouvelles campagnes de fouilles visant à qualifier la nature du site et à en étudier les composantes chronoculturelles. Ces travaux interdisciplinaires associant archéologie, écologie et géomorphologie ont permis de mettre en évidence, sur plus de 500 m², un établissement de l'âge du Bronze dont la superficie totale est estimée à près d'un hectare. Ce dernier était à l'origine installé en bordure d'une ancienne lagune aujourd'hui colmatée par l'apport des sédiments du fleuve Hérault. Les vestiges, dont l'immersion sous 5 m d'eau douce assure un excellent état de conservation, comprennent plusieurs centaines de pieux organisés en deux files principales. Ils s'accompagnent d'éléments de clayonnages pouvant correspondre à des aménagements de berge bordant l'occupation ou à des parois légères liées à des installations sur des sols remblayés. Les très nombreux éléments organiques conservés dans les sédiments, et notamment les archives carpologiques, entomologiques, anthracologiques et conchyliologique autorisent une restitution précise de l'évolution du milieu naturel et des activités menées sur le site. Le mobilier céramique montre une occupation s'étendant au moins du Bronze final IIIa (X^e s. av. J.-C.) à la phase de transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer (VIII^e s. av. J.-C.). La stratification du site, parfois conservée sur plus d'1,5 m, permet de suivre l'évolution continue de ce mobilier et de suivre la mise en place du style Mailhac I.

Le site de la Motte fournit ainsi des informations inédites ou très rarement réunies en milieu terrestre, sur la vie quotidienne des sociétés de la fin de l'âge du Bronze du midi de la France. Il permet également d'analyser la vulnérabilité et les capacités d'adaptation de ces populations, ayant choisi un milieu sensible, face à l'évolution du tracé du fleuve Hérault, de son delta lagunaire et de la position du trait de côte, mis en évidence par les études géomorphologiques.

Des occupations côtières de la fin de l'âge du Bronze sur le littoral languedocien

*Frédéric Leroy*¹

1. Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM)

La montée du niveau marin a progressivement dissimulé les habitats côtiers, notamment de la fin de l'âge du Bronze sur les milieux littoraux du nord-ouest de la méditerranée.

Les populations se sont trouvées contraintes d'adapter à cette évolution leurs établissements côtiers et leurs pratiques. Au fur et à mesure de la modification du rivage, les communautés villageoises se déplaçaient. Elles laissent l'empreinte de sites archéologiques en contexte humide. Ces gisements nous livrent aujourd'hui, par la diversité de la conservation des matériaux, des données multiples sur l'adaptation au milieu côtier, sur les prélèvements naturels, les sélections, les productions, les possibles contacts ou échanges et participent ainsi à questionner sur un territoire d'influences culturelles, de rupture et de jonction.

L'emplacement géographique de sites littoraux, entre terre et mer, en bordure de deux espaces aux ressources abondantes et complémentaires, les exposent-ils ?

Ces gisements, plus exactement positionnés à la croisée de voies de circulations naturelles, de voies de déplacements, d'échanges et de contacts, en font-ils des occupations fragiles et isolées, ou exposées et privilégiées ?

Les sites « lagunaires » de L'Abion et des Salins de Ferrières à Martigues. Bilan de quarante années de recherches

Jean Chausserie-Laprée¹, Hélène Barge², Victor Canut¹, Bernard Dedet³, Thibault Lachenal³, Frédéric Leroy⁴, Hélène Marino¹, Noëlle Provenzano³, Myriam Sternberg⁵, Stéfan Tzortzis², Claude Vella⁶, Joël Vital³

1. Ville de Martigues
2. Ministère de la Culture, DRAC PACA.
3. Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Montpellier (ASM) - UMR 5140
4. Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM)
5. Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence (CCJ) - UMR 7299
6. Centre de Recherche et d'Enseignement de Géosciences de l'Environnement, Aix-en-Provence (CEREGE)

Sur la rive nord du chenal de Caronte qui relie l'étang de Berre au golfe de Fos, les deux sites des Salins de Ferrières et de l'Abion, découverts au début des années 1980, tout près du centre actuel de Martigues, présentent des conditions d'enfouissement et d'investigation très particulières qui n'avaient pas permis de caractériser précisément la nature de ces habitats de l'âge du Bronze.

Après plus de trente-cinq années de ramassages de mobilier et restes archéologiques et malgré l'absence de vestiges strictement en place, les travaux archéologiques et géomorphologiques conduits sur ce mobilier et leur contexte de découverte rendent cependant possible de dresser un bilan assez complet de la culture matérielle, des ressources vivrières et des conditions d'installation de ces habitats occupés sur la longue durée entre la fin du Néolithique et le premier âge du Fer. Ils sont parmi les très rares sites lagunaires, mis au jour à l'est du Rhône, à pouvoir être mis en relation avec les habitats contemporains, plus nombreux mais souvent à peine mieux connus, qui occupent les collines et sommets qui surplombent l'immensité de l'étang de Berre.

Notre présentation qui rassemble les contributions et études de chercheurs issus d'horizons très divers, qui ont traité aussi bien du matériel archéologique très abondant et varié extrait de ces deux sites qu'au contexte géomorphologique et paléoenvironnemental du chenal de Caronte, devrait permettre d'éclairer à la fois la nature propre de ces habitats que les rapports qu'ils ont entretenus sur la longue durée avec un environnement particulièrement mobile.

Gran Carro underwater settlement (Lake Bolsena, Italy)

Patrizia Petitti¹, Antonia Sciancalepore², Egidio Severi²

1. Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Etruria Meridionale

2. Centro Ricerche S.S.B.

Lake Bolsena, one of the lakes of volcanic origin in central Italy, appears almost like an inland sea thanks to its size, depth and to the presence of two small islands, Bisentina and Martana. The first underwater archaeological finds located in the inland waters of central Italy were found in this lake in 1959 with the discovery of the protohistoric settlement of *Gran Carro*.

Gran Carro is a wide-spread settlement dating from the beginning of the Early Iron Age (IXth century BC). The site is situated near the eastern shores of the lake basin, only 100 m from the present shore, at a depth of between 4 and 5 m; it has been the subject of only modest studies over the years. Thus the knowledge of the whole context is based, above all, on the analysis of surface data as well as topographical readings, which have identified over four hundred poles fixed in the lake bed in long lines, and also on the type-chronology study of the large amount of material found. It has been possible to propose an initial reconstruction of the relationship between the water level of the lake and the settlement, which during the last phase of life adopted constructive solutions type of pile-dwelling.

Particularly, among 2012 and 2016, the researches at the villanovian village "Gran Carro" are restarted, using new techniques of relief, employing tools as the photo-technigraph, that allows to perform a 3D restitution of the excavated layers. Besides, the excavations are restarted planning the topographical positioning to make an archaeological complete GIS of the village. The results of photorestitution have allowed us to reconstruct the living sequences of the settlement and many applications of them permitted to study better all the materials recovered during the excavations on the site.

Occupation de la façade littorale tyrrhénienne de la péninsule italienne de l'âge du Bronze moyen au début du premier âge du Fer. Étude diachronique

*Solène Chevalier*¹

1. Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident, Paris (AOROC) - UMR8546

L'étude conclusive issue de mon travail de thèse, mené depuis trois ans sous la direction de M. Stéphane Verger, rend compte des modes d'occupation des littoraux durant l'âge du Bronze et de l'organisation de ces sites suivant des contraintes naturelles ou culturelles. La façade tyrrhénienne de la péninsule italienne est densément peuplée durant tout l'âge du Bronze, malgré un ralentissement net de la fréquentation à l'âge du Bronze récent et une lente reprise au début de l'âge du Bronze final. La variété des types de sites protohistoriques mérite d'être relevée, en comparaison notamment avec les périodes successives qui voient une occupation moins diversifiée du littoral.

Le choix de situer la limite chronologique haute à l'âge du Bronze moyen est lié au développement des navigations égéennes – dites mycéniennes – en mer Tyrrhénienne, à l'expansion de la culture apenninienne en Italie centrale et méridionale et à l'instauration de spécificités que certains sites maintiennent jusqu'à leur développement proto-urbain. Dans ce cadre, la question de la hiérarchie est restreinte puisque les sites localisés plus à l'arrière ne sont pas forcément bien connus et bon nombre d'occurrences archéologiques, même sur le littoral, sont issues de prospections et non de fouilles stratigraphiques. Il est en revanche possible d'établir des liens et des dépendances dans lesquels le modèle autarcique ne semble pas avoir de prise. À partir de l'âge du Bronze moyen une maille dense de sites occupe le littoral et en exploite les ressources naturelles, à l'instar du sel sur lequel nous ferons un bref excursus, avec des relations d'interdépendances et de complémentarités nettes. Bien que les Anciens distinguaient la paralie (côte) de la mésogée (intérieur), l'opposition entre les faciès culturels de l'intérieur des terres et du littoral semble également vaine dans certains cas, à l'instar de la culture apenninienne dont les faciès céramiques constituent les fossiles directeurs de la phase la plus avancée de l'âge du Bronze moyen, et qui est aussi bien identifiée dans les montagnes de l'Apennin que sur le littoral, entretenant des rapports commerciaux avec les grandes puissances égéennes.

Ma communication propose donc de faire le bilan des connaissances archéologiques et géomorphologiques sur les littoraux italiens, de Pise à la Calabre tyrrhénienne méridionale, et de mettre en lumière les modèles d'établissements, les réseaux entre les sites, les facteurs culturels, économiques et naturels qui interviennent dans les formes d'implantation ainsi que les spécificités régionales et micro-régionales.

Plain, mountain and lake. The Frassino pile-dwelling site in the middle of a network

Federica Gonzato¹, Claudia Mangani, Luciano Salzani

1. Polo Museale del Veneto (MiBACT).

The pile-dwelling site of the Frassino lake (Peschiera del Garda - Italy), part of the serial transnational UNESCO site of the *Prehistoric Pile Dwellings around the Alps*, is located along the south-western shore of a small moraine lake, some 1000 m. South of the Garda Lake, not far from others Bronze Age settlements, which sprinkled all around the Garda region.

In particular, observing the position on a map of these Bronze Age sites, it is easy to see how they made up a network of links by land and water. Mapping the contemporaneous presence of settlements, starting from pile-dwelling typology to others, different from that with waterlogged environmental structures (namely built on dry soil, in the plain and surrounding hills), it is possible to infer something about the routes of exchange, looking at similarities and specificities of the settlements of this region.

To define the economic profile of the Frassino, it is necessary a preliminary work aimed to collect data coming from different archaeological campaigns, which took place along many decades: the submerged archaeological site was already known by the beginning of the nineteenth century AD, since the area was used for peat extraction, but thanks to underwater excavations between 1989 and 2000 it is now possible to date the finds between the end of the Early Bronze Age and the beginning of the Middle Bronze Age, a chronology based on pottery and several dendrochronological analyses. Furthermore, between 2011 and 2014, coring and archaeological digs have underlined the presence of structures and anthropic layers also in the now-a-day dry soil of the shore.

The paper put together organically the results of different campaigns and researches (archaeobotany, xilothomy, geomorphology in addition to the study of the material culture) about the Frassino settlement, aiming to shed a light on the pile-dwelling at first, but also taking in mind the relationship with the other site of the region.

Along the bank of the Po river: riverbed, canal and ditches in the Terramara Santa Rosa di Poviglio (northern Italy): climatic change and water management during the Terramare civilization

*Mauro Cremaschi*¹

1. Dipartimento di Scienze della Terra "A. Desio", Università di Milano

The Terramara Santa Rosa of Poviglio developed from the Middle Bronze Age (at about 1550 y. BC) up to the Recent Bronze age (at about 1150 y. BC) and it was abandoned at this time as an effect of the societal collapse which affected the whole Terramare system.

It is located in the alluvial plain of the Po river and it was built on the banks of a paleochannel of this water course. This location makes Santa Rosa site a key place to understand the role that water management had in the Bronze Age; the site is the subject of a multidisciplinary research program going on since thirty years that envisages archaeological excavations, complemented by geophysical, geoarchaeological, archaeozoological researches.

The terramara was established along the banks of a paleochannel of the Po river, whose dynamic influenced in many ways the development of the site and damaged it through large floods at least in two distinct times. However for most of the life of the village, hydraulic works were used to regulate the influence of the river course. Both the oldest nucleus of the village ('small village' dating back to the Middle Bronze age) and the largest one (the 'large village' dating to the Recent Bronze age) are surrounded by interconnected deep moats. The moat of the small village is directly connected with the Po palaeochannel, and it was occupied for a long time by a permanent water body. On the contrary, the moat of the large village, not directly connected to the Po palaeochannel was fed by an artificial canal and by artesian wells distributed to the edge of the village itself. Throughout the life of the village, hydraulic systems and associated structures undergo significant transformations over time due to the climatic changes which affected Northern Italy. The Santa Rosa terramara, because directly linked to the Po river, was particularly sensitive to the decline in the water resource during the late Subboreal period, that may have contributed to the collapse of the terramare civilisation. In its last phase the moat of the small village was no longer reached by river flood and filled of dumps. During the same period in the moat of the large 'village' attempts were made, while unsuccessfully, to mitigate the incoming drought. Many wells were opened in the dry bottom of the moat to reach the lowering water table and hydraulic devices were set to pour water outside the moat towards the country site surrounding the terramara.

A propos des sites de la plaine côtière de l'Empordà (NE de la Catalogne) au cours de la fin de l'âge du Bronze

Enriqueta Pons¹

1. Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona

La caractéristique morphogénétique de la plaine de l'Empordà (NE de la Péninsule Ibérique) et sa formation deltaïque a affecté le développement de la concentration des populations durant l'antiquité. L'habitat de plein air acquière une certaine stabilité quand se produit un dessèchement de la zone lagunaire provoqué par un changement climatique ayant eu lieu à la fin du Subboréal (1200-850 BC). Les premières occupations humaines sont connues pour le Néolithique, mais celles-ci présentent un caractère intermittent et instable. Les lieux plus favorables à l'installation seront de petits promontoires situés le long de la côte et à proximité de lacs, de rivières, de terrasses fluviales, etc. Dans la plupart des cas, il s'agit de petits regroupements d'habitats construits en matériaux périssables. Mais la région n'a pas été un obstacle à la mobilité des groupes humains se déplaçant de chaque côté des Pyrénées maritimes et exploitant des ressources provenant aussi bien des zones montagneuses que de la mer. Dès l'origine les populations de cette zone géographique ont été en contact avec des personnes et des idées provenant de contrées lointaines, par voie continentale comme maritime.

Les études interdisciplinaires, –géomorphologie, environnement, ressources alimentaires, même la composition de la culture matérielle– fournissent des données importantes sur le l'habitat, les systèmes agricoles et l'organisation sociale de la zone.

La característica morfogénica de la llanura del Empordà (NE de la península Ibérica) y su formación deltaica condicionó el desarrollo de la concentración de población en época antigua. La habitación al aire libre empieza con cierta perennidad en la llanura cuando se produce un desecamiento importante de la zona producido por un cambio climático a partir de finales del 2º milenio a. C. Los pequeños promontorios situados cerca de los ríos, lagunas, terrazas fluviales y las faldas de montañas son los lugares más oportunistas para establecerse. En la mayoría de los casos se trata de pequeñas aglomeraciones de cabañas construidas con materiales perecederos

Pero la zona no fue obstáculo para grupos itinerantes que se movían de un lado u otro de los Pirineos marítimos alternando los recursos de zonas montañosas y acuáticas hasta su total ocupación. Desde sus orígenes las poblaciones establecidas fueron receptoras a gentes y a ideas procedentes de lugares adversos y lejanos, tanto terrestres como marítimos. Los estudios interdisciplinarios –geomorfología, medio, recursos alimentarios vegetarianos y carnis, así cómo la composición de la cultura material han aportado datos importantes sobre el refugio, los sistemas agropecuarios i su organización social.

Les palafittes de l'âge du Bronze des lacs savoyards : du bâtiment au territoire, quels éléments d'interprétation ?

Yves Billaud¹

1. Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM) / Edytem, Le Bourget du Lac - UMR 5204

Bien que découverts au milieu du XIXe siècle comme les stations des lacs suisses, les palafittes des lacs de Savoie souffrent d'un grand décalage documentaire. Les raisons en sont multiples : nécessité du recours à la plongée, interventions en petite équipe, absence d'appui universitaire... Après les pêches aux antiquités du XIXe et les premières investigations en plongée des années 1950 et 60, les travaux, sous l'égide du CNRAS puis du DRASSM, ont surtout été axés jusqu'au début des années 2000 sur un inventaire et de premières datations et approches typologiques, travaux dont les résultats ont été présentés à diverses reprises.

A ce jour, un nouveau bilan peut être esquissé en termes de conservation et de potentialités d'étude : formes de l'habitat, relations au territoire... Il bénéficie des opérations menées depuis les années 2000 dans le lac du Bourget et de celles actuellement en cours pour le suivi des stations inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco. Ces dernières combinent des investigations de terrain et la reprise des fonds documentaires dont une partie était en déshérence.

Le Bronze ancien reste peu documenté mais l'exceptionnelle station des Mongets sur le lac d'Annecy montre des liens étroits avec les rivages neuchâtelois. Pour le début du Bronze final, c'est un site insulaire particulier du lac d'Aiguebelette qui, ceinturé d'une longue palissade, autorise des comparaisons à longue distance.

Pour le Bronze final, le lac du Bourget, occupé de façon discontinu de -1068 à -805, fournit maintenant des plans de bâtiments sur plusieurs stations. A la différence des sites suisses, ils ne sont pas stéréotypés tout comme l'organisation des villages.

Un schéma d'occupation des rives lacustres commence à être perceptible, amenant à s'interroger sur une possible spécialisation fonctionnelle des stations. Des études connexes (carpologie, parasitologie, géochimie...), bien qu'encore partielles, commencent à documenter les modes d'exploitation du terroir et l'évolution de celui-ci. La perdurance des occupations jusqu'à la fin du IXe siècle est confirmée sur plusieurs stations. Enfin, l'abandon des rivages lacustres n'apparaît plus lié de façon mécanique à une péjoration climatique mais à la conjonction de facteurs défavorables.

Pour le Bourget, l'arrière-pays reste quasiment inconnu malgré une augmentation récente des opérations préventives. Les possibilités de comparaison en sont d'autant

réduites à la différence des rivages lémaniques, objets d'autres communications dans ce colloque, où la situation est inverse.

Des éléments encore discrets (typologie des traverses de pieux, culture du millet...) amènent à s'interroger sur une bipartition territoriale nord-sud et sur les éventuelles interrelations.

Le village lacustre de Rives 2 et l'occupation des terrasses de Thonon à l'âge du Bronze

Christophe Landry¹, André Marguet²

Avec la collaboration de J.-M. Treffort, Ph. Hénon, J.-L. Gisclon, L. Tremblay-Cormier, E. Morin, D. Lalaï, D. Etienne, E. Doyen, B. Crola, L. Berman, J. Ticon.

1. INRAP Auvergne-Rhône-Alpes, Archéologie et Archéométrie, Lyon (ArAr) - UMR 5138
2. Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM)

Le territoire littoral de Thonon-les-Bains et son arrière-pays, enserrés entre le Massif du Chablais et le lac Léman au sein du département français de Haute-Savoie, offrent un cadre propice à une approche spatiale et diachronique de l'occupation des sols au cours de la Protohistoire. Sur la rive française du lac Léman, une douzaine de sites du Bronze final sont actuellement recensés : un seul, celui de Rives 2, est localisé sur le littoral communal de Thonon-les-Bains long de plus de 7,5 km (Marguet 1999). Un projet de synthèse est en cours, portant sur les âges des métaux dans un espace compris entre les rivières Dranse et Redon (Landry et al. à paraître). Ce travail bénéficie de l'implication du DRASSM, des équipes INRAP ayant oeuvré sur les fouilles des sites du Genevray et de Versoie à Thonon-les-Bains, de l'équipe réunie préalablement dans le Projet Collectif de Recherche portant sur le funéraire protohistorique dans le Chablais français et centré sur la nécropole des Léchères à Chens-sur-Léman (Landry dir. 2015 et 2016).

La communication que nous proposons vise à exposer les perspectives qu'offre cette approche pour l'âge du Bronze. L'aire d'étude couvre près de 40 km² et comprend les territoires des trois communes voisines de Thonon-les-Bains, Allinges au sud, et Margencel à l'ouest. Ce secteur, tout comme celui de Chens-sur-Léman, présente une forte concentration de données terrestres par rapport au reste de la rive méridionale du Léman. Il s'agit bien sûr d'un état dû à l'historique de la recherche : le corpus de données comporte donc à la fois les résultats des prospections subaquatiques menées par le DRASSM, des vestiges fouillés anciennement par le Groupe de Recherches Archéologiques de Thonon dont nous avons entrepris l'étude collectivement (Ticon, Crola 2012 ; Oberkampf 1997), et des sites fouillés par l'INRAP ces dernières années qui apportent des éléments neufs, notamment dans le domaine funéraire, peu documenté régionalement en regard de la rive nord du lac Léman (Landry 2015). D'après les données bibliographiques anciennes, la station de Rives 2 est mentionnée pour la première fois dans l'inventaire de F. Troyon, conservateur du Musée cantonal d'antiquités de Lausanne (Troyon 1858, p. 27), qui précise par la suite (Troyon 1860, p. 128-129) : *...Une bourgade lacustre assez considérable existait autrefois en face de Thonon. Les pilotis, dont plusieurs ont encore quelques pieds de longueur, sont disposés parallèlement à la rive et s'étendent à droite de la ville actuelle [...].* Puis, en 1875, elle sera enfin mieux positionnée par L. Revon, conservateur du Musée d'Annecy, dans l'inventaire des sites immergés connus sur la rive haut-savoyarde (Revon 1875). Pour

préciser le cadre chronologique du site et faire un état des lieux des vestiges anciennement connus, des reconnaissances en plongée ont été réalisées par le DRASSM en 1996-1997 (resp. A. Marguet), dans le cadre des prospections subaquatiques menées pour l'élaboration de la carte archéologique des sites souslacustres lémaniques. Des pilotis sont apparents sur près de 6000 m². Onze carottages ont été réalisés, montrant la forte érosion du site. Deux triangles (2 x 10 m²) ont été dévasés et 34 pieux topographiés et prélevés : l'analyse dendrochronologique des chênes a permis la constitution d'une séquence située entre les années -1203 et -939 (référence Archéolabs 9005TH). Des mobiliers céramiques et métalliques caractéristiques des phases moyenne et récente de l'âge du Bronze final alpin (Bronze final 2b/3a notamment) ont été mis au jour ; ils s'accordent parfaitement avec les premières périodes d'abattage reconnues, de -1058 environ à -919 environ (Marguet 2001). Du village lacustre aux habitats et nécropoles qui s'étagent sur les terrasses glaciaires, sur les rives des marais comblant les anciennes dolines d'Aviet à Allinges et de Versoie au Genevray, une douzaine de sites structurent ainsi un terroir relativement bien documenté, en particulier pour la seconde moitié du Bronze final. La séance thématique décentralisée de la SPF « Entre terres et eaux, les sites littoraux de l'âge du Bronze, spécificités et relations avec l'arrière-pays » serait une bonne opportunité de reprendre les archives des prospections subaquatiques, et de faire le point sur l'avancée de l'étude des sites terrestres, les uns comme les autres restés largement inédits à l'heure actuelle.

Orientation bibliographique :

LANDRY (Chr.), 2015. *Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), Le Genevray – Route de Versoie*, Rapport final d'opération de fouille, Inrap, Service Régional de l'Archéologie Rhône-Alpes, Lyon, 363 p.

LANDRY (Chr.), TREFFORT (J.-M.), HENON (Ph.), GISCLON (J.-L.), TREMBLAY-CORMIER (L.), MORIN (E.), LALAÏ (D.), ETIENNE (D.), DOYEN (E.), CROLA (B.), BERMAN (L.), TICON

(J.), à paraître. *Entre Alpes et Léman, Thonon aux âges des métaux*, In : Bintz P., Picavet R., Actes de la table-ronde "L'homme dans les Alpes, de la pierre au métal. 50 ans de recherches archéologiques alpines", 13 et 14 octobre 2016, Villard-de-Lans, Collection Edytem, Le Bourget-du-Lac.

LANDRY (Chr.) dir., CROLA (B.), coll. BERMAN (L.), BLAIZOT (F.), PERILLAT (C.),

TREFFORT (J.-M.), TREMBLAY-CORMIER (L.), TICON (J.), 2015. *Le Chablais au second âge du Fer : La nécropole des Léchères à Chens-sur-Léman, première année*, Rapport de Programme collectif de recherche, Lyon, Service Régional de l'Archéologie Rhône-Alpes, 107 p.

LANDRY (Chr.) coll. BERMAN (L.), CHALVIDAL (C.), CROLA (B.), BLAIZOT (F.),

CHANTRIAUX (P.), GILLOT (D.), KAPPES (M.), LANGLET-MARZLOFF (V.), PERILLAT (C.),

PLANTEVIN (C.), TREFFORT (J.-M.), TREMBLAY-CORMIER (L.), TICON (J.), 2016. *Le*

Chablais au second âge du Fer : La nécropole des Léchères à Chens-sur-Léman, deuxième année, Rapport de Programme collectif de recherche, Lyon, Service Régional de l'Archéologie Rhône-Alpes, 70 p.

MARGUET (A.), 1999. Les sites préhistoriques littoraux : Données lémaniques sur le Néolithique et l'âge du Bronze. In : BERTOLA (C.), GOUMAND (C.), RUBIN (J.-F.) (éd.), *Découvrir le Léman 100 ans après François-Alphonse Forel*. Actes du Colloque pluridisciplinaire, Nyon (VD, Suisse), 16-18

septembre 1998. Nyon, Musée du Léman, Genève, Editions Slatkine, 1999, p. 459-481.

MARGUET (A.), 2001. Carte archéologique de la rive française du lac Léman. Haute-Savoie. In :

Bilan scientifique 1997 du DRASSM, n°26. DRASSM-Eaux intérieures. Travaux et recherches archéologiques de terrain, Rhône-Alpes. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication,

Direction de l'Architecture et du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie, 2001, p. 128-137.

OBERKAMPF M. ET COLL., 1997. *Âge du Bronze de Haute-Savoie. Tome 1 : En dehors des stations littorales*. Annecy, Musée-Château éd., 213 p.

REVON (L), 1875. La Haute-Savoie avant les Romains. *Revue Savoisienne*, n°7, 1875, p.57-59 (séance Société Florimontane d'Annecy du 31.07.1875).

TICON J., CROLA B., 2012. *Quarante ans d'Archéologie en Chablais. Présentation des principales découvertes archéologiques réalisées en Chablais par le Groupe de Recherches Archéologiques de*

1968 à 2008, Le Vieil Annecy Editions, Chavanod, 84 p.

TROYON (F.), 1858. Statistique des Antiquités de la Suisse occidentale (VILLE art.). In : *Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses (Zürich)*, vol.1 (1855-1860), cahier 4-2, juin 1858, p. 25-29.

TROYON (F.), 1860. *Habitations lacustres des temps anciens et modernes*. Lausanne : G. Bridel. Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, 17, p. 81, 128-129.

Le Léman à l'âge du Bronze. L'exemple du secteur du petit lac : les enjeux d'une dynamique de territoire à l'âge du Bronze ?

Pierre Broutin¹, Sylvie Cousseran-Nere², Eric Nere³

1. INRAP Centre-Ile-de-France, Archéologies et Sciences de l'Antiquité, Paris (ArSCan) - UMR 7041

2. INRAP Auvergne-Rhône-Alpes, Trajectoire, Paris - UMR 8215

3. INRAP Auvergne-Rhône-Alpes, Archéologie et Archéométrie, Lyon (ArAr) - UMR 5138

Le lac Léman avec sa forme de croissant, est une frontière naturelle entre la France et la Suisse. Sa rive sud est rattachée au département français de la Haute Savoie (74), tandis que celle nord se rattache aux cantons suisses de Genève, de Vaud et du Valais. A l'ouest, le secteur du petit lac forme une opportunité exceptionnelle qui permet d'envisager une analyse des données structurelles d'installation humaines. L'idée initiale était une étude archéogéographique des occupations selon les constructions viaires et parcellaires envisageables. Cependant, malgré les recherches intensives qui ont permis de multiples études sur cette zone, c'est finalement un ensemble hétérogène de ces données qui en est ressorti. Notre postulat est que ces ensembles chronologiquement homogènes sont caractérisés par les dynamiques du paysage holocène, qui a modifié l'environnement originel, recouvrant de la sorte la plupart des sites reconnus. Les données structurelles des sites sont limitées cependant quant aux données environnementales et/ou architecturales. Une étude des objets morphologiques comme les fossés et des chemins ne pouvait donc être réalisée. Cependant, cette diversité des sites, leurs emplacements et leurs situations permet un autre type d'étude ; celle de l'analyse de l'espace social que représente chaque site par rapport aux autres. Ce raisonnement nécessite cependant de s'interroger sur le type d'objet pris en compte. Habituellement, ce sont les cartes, les plans et les modèles graphiques qui constituent notre matériau de travail. Ici, ces données restent sommaires, il nous faut donc en créer d'autres. La particularité géographique des occupations conduit à créer un rendu graphique qui puisse prendre en compte, de façon consubstantielle, chaque site comme une unité d'un terroir ou d'un territoire, faisant partie d'une économie sémiologique et iconologique complexe. Chacun est considéré comme un ensemble cohérent isolé. Participant à l'organisation de l'espace, ils sont pertinents et porteurs de sens. En effet, la moindre opération d'aménagement, que ce soit la mise en place de bâtiments, de fossés, de fosses de chemins, ou de toutes autres structures, de la plus élémentaire à la plus complexe produit et diffuse des formes variées selon les *Habitus* ; c'est-à-dire la matrice des comportements individuels qui induise une socialisation au travers de systèmes de dispositions réglées. Ainsi, les sites qui nous intéressent sont considérés comme des objets structurés prédisposés à fonctionner comme des « structures structurantes ». On cherchera à en comprendre, pour chacun, les phénomènes qui constituent la structure même de l'organisation paysagère locale. Cette dernière étant placée dans une

dynamique complexe, à la fois spatiale et chronologique, il ne s'agit pas d'analyser un déroulement linéaire mais les processus multiples qui ont contribué à la structuration des sites. Il nous faut ainsi élaborer une grille de lecture de l'espace à cartographier, qui permettrait de livrer les interrelations entre les différentes composantes territoriales. En conséquence, au travers d'elles, c'est la dynamique territoriale qui sera placée comme postulat. L'étude géographique proposée est la mise en coexistence de plusieurs éléments « *métastables* », c'est à dire liés par leur proximité géographique et chronologique. Au cours du temps, chaque entité a vu l'apparition de formes nouvelles accompagnant la disparition des anciennes. Cette morphogénèse a structuré l'espace qui nous conduit à une analyse des relations entre les sites définies par le *lieu*, l'*espace* et la *frontière*.

Chacune de ces notions est indispensable à définir pour comprendre la géographie sociale des populations de l'âge du Bronze. Le rapprochement des données archéologiques avec leur spatialisation permettra de s'interroger sur l'aspect hiérarchique des sites et sur l'organisation sociale et économique du secteur.

Le peuplement du bassin lémanique au Bronze final : la contribution des sites littoraux

*Pierre Corboud*¹

1. Université de Genève (GRAP)

Les sites préhistoriques littoraux du Bassin lémanique sont conservés de manière très inégale en fonction de leurs périodes d'occupation. Les plus récents : attribués à l'âge du Bronze final, ont subi moins de phases de régression-transgression du niveau des eaux et présentent donc une meilleure conservation. Grâce aux récentes études et analyses dendrochronologiques réalisées ces dernières années, nous disposons actuellement de nouvelles données sur l'occupation des villages palafittiques pendant les deux siècles de bas niveau du lac au Bronze final, entre 1085 et 850 av. J.-C.

La dimension des établissements et leurs différentes phases d'occupation permettent aujourd'hui d'avancer des hypothèses sur la fonction et la complémentarité des villages à une échelle régionale, entre les sites les plus vastes et ceux plus modestes. En outre, les conditions particulières de l'hydrographie lémanique, par rapport à celles des autres lacs du plateau suisse, ont imposé des contraintes originales aux agriculteurs-éleveurs du Bassin lémanique, dont nous cherchons à comprendre les comportements et les choix en relation avec les fluctuations lacustres.

Les baies lacustres de Bevaix et de Cortaillod, organisation de l'habitat et occupation de l'arrière-pays (Plateau de Bevaix, Neuchâtel, Suisse)

Fabien Langenegger¹, Sonia Wütrich¹, Judit Becze-Deak¹

1. Office du patrimoine et de l'archéologie de Neuchâtel (OPAN).

Un modèle d'organisation de l'habitat à l'âge du Bronze final a pu être proposé, dans les baies situées sur la rive nord du lac de Neuchâtel, grâce à la fouille intégrale de plusieurs villages et à la réalisation de milliers de datations dendrochronologiques. L'étude du village de Bevaix-Sud a montré l'existence d'une cohésion sociale très forte au sein de la baie qui se traduit par un habitat groupé, compact, très structuré, basé sur des lignes directrices préalablement bien définies. Le mode d'implantation de l'habitat permet d'introduire la notion de « village fondateur » et « village satellite ». Les interactions avec la baie de Cortaillod sont nombreuses et témoignent de liens étroits entre deux communautés villageoises éloignées de plusieurs kilomètres l'une de l'autre. En outre, les données archéologiques et paléo-environnementales recueillies lors des fouilles autoroutières menées sur le plateau de Bevaix, l'arrière-pays de ces deux baies, parle en faveur d'une exploitation durable du terroir pendant l'âge du Bronze. Bien que les traces laissées par les hommes soient parfois difficiles à cerner dans des sols marqués par des millénaires de défrichements, de travaux agricoles et d'érosion, les recherches récentes permettent néanmoins d'appréhender l'évolution de ce terroir, ses modalités d'exploitation, en interaction avec les villages établis sur les rives du lac de Neuchâtel.

La Lède du Gulp ou l'attrait des marais littoraux aquitains

Florence Verdin¹, Guillaume Saint-Sever, Christelle Belingard, Laurent Bouby², Isabelle Carrère, Frédérique Eynaud³

1. Ausonius : institut de recherche sur l'antiquité et le moyen âge, Bordeaux (IRAM) - UMR 5607

2. Institut des Sciences de l'Evolution, Montpellier (ISEM) - UMR 5554

4. Environnements et Paléoenvironnements Océanique, Bordeaux (EPOC) - UMR 5805

Le site de la Lède du Gulp (Gironde) est connu pour sa longue séquence stratigraphique du Mésolithique au début de l'Antiquité, appréhendée au cours de plusieurs opérations de fouilles depuis les années 70 jusqu'à aujourd'hui. L'occupation de l'âge du Bronze ancien et surtout moyen est bien attestée grâce à l'abondance du mobilier céramique. Pourtant ni ce mobilier, ni le contexte général de cette occupation n'avaient encore fait l'objet d'études approfondies. Depuis 2014, les recherches ont repris sur le site qui se trouve actuellement sur le littoral médocain, en proie à une forte érosion qui en a détruit la quasi-totalité. Les tempêtes de l'hiver 2014 ont scindé le gisement en deux parties : un îlot résiduel formé d'argiles très compactes s'est détaché du trait de côte, tandis qu'au sommet de la dune subsiste un secteur appelé « Petits Jardins ». Avant la destruction imminente de l'îlot résiduel par les marées, une fouille d'urgence a été réalisée afin de caractériser les différentes phases d'occupation - Néolithique et Bronze- et surtout de mieux comprendre le contexte paléoenvironnemental et paléogéographique du site.

La butte isolée du trait de côte est formée de plusieurs horizons chronostratigraphiques accumulés sur environ 5 m d'épaisseur, dans une ancienne dépression fermée humide très localisée. Les niveaux du Bronze ancien et moyen occupent la partie sommitale de la séquence et correspondent à une tourbière. Les nombreux macro-restes végétaux (branches, brindilles, feuilles etc) et les pollens permettent de restituer l'environnement végétal du site. Les aménagements, ainsi que les rejets céramiques et fauniques témoignent d'une intense fréquentation des lieux, probablement en marge d'un habitat proche. L'étude céramologique étayée par des dates radiocarbones sur résidus alimentaires apporte des connaissances inédites sur le faciès chrono-culturel régional. Le site s'inscrit dans le contexte florissant de l'âge du Bronze médocain, connu pour ses productions métallurgiques, notamment pour ses nombreux dépôts de haches. Les marais maritimes et estuariens constituent alors des zones particulièrement attractives.

Des îles au continent : la place des invertébrés marins à l'âge du Bronze sur la façade atlantique française

Caroline Mougne¹

1. Archéozoologie et archéobotanique, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris - UMR 7209

Les données nouvellement acquises cette dernière décennie sur les invertébrés marins (mollusques, crustacés et oursins) découverts dans des sites archéologiques de l'âge du Bronze permettent de proposer une synthèse sur la question de leur utilisation et de leur exploitation sur le territoire atlantique français, autant sur les îles que sur le continent (zone littorale et arrière-pays). Ces restes de faunes marines sont généralement liés à l'alimentation. Toutefois, ils sont parfois également utilisés comme matière première (confection de parures, d'outils et dans l'architecture) ou encore employés au cours de dépôts culturels. Le rôle (alimentaire, esthétique, fonctionnel etc.) et l'identification taxonomique (diversité spécifique, attribution d'une espèce à une activité, etc.) des invertébrés marins pourront être abordés sous l'angle d'une comparaison régionale depuis la Normandie jusqu'à la Nouvelle-Aquitaine. Cette approche globale permettra de caractériser des modes d'occupation et des pratiques sociales, homogènes ou hétérogènes, entre les cultures insulaires, côtières continentales et de l'arrière-pays.

Beg ar Loued (île Molène, Finistère), un habitat insulaire de l'âge du Bronze ancien. Entre autarcie et ouverture sur le monde

Yvan Pailler¹, Clément Nicolas²

1. INRAP Grand-Ouest, Trajectoires, Nanterre - UMR 8215 & Géomer, Brest - UMR 6554.

2. Trajectoires, Nanterre - UMR 8215

Fouillé de 2003 à 2011, le site de Beg ar Loued au sud de l'île de Molène a livré des vestiges de deux maisons en pierre sèche du Bronze ancien occupées de 2150 à 1750 cal. BC. A cette période, le plateau molénaï est déjà insularisé depuis le Néolithique ancien et cet archipel se présentait dans une forme assez proche de l'actuel, exception faite des estrans qui étaient beaucoup plus vastes. Le site se trouvait alors à une centaine de mètres de l'estran.

L'étude du site a permis de mieux comprendre le mode de vie de cette société insulaire. Celle-ci pratiquait l'agriculture et l'élevage, complétée par la pêche sur estran, la collecte des patelles et, dans une moindre mesure, la chasse aux oiseaux migrateurs. La culture matérielle montre que ce groupe exploitait les ressources locales : argile, cordons de galets et affleurements rocheux. Ce tableau d'une société autarcique se doit d'être nuancé. En effet, l'architecture des bâtiments, les formes céramiques, la technologie lithique et la métallurgie sont autant d'indices qui montrent que cette société n'était pas à l'écart des circuits d'échange mais était pleinement en phase avec ce qu'il se passait sur le continent. Dès lors, se pose la question de la navigation et de la nature des liens de cette société insulaire avec les groupes continentaux.

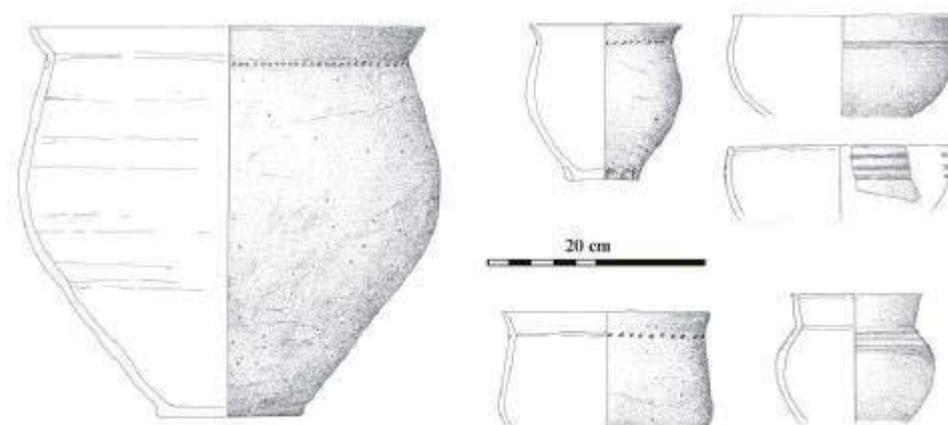
Sites de gué et de rive de la vallée de la Saône dans la région de Chalon-sur-Saône (Saône-et Loire)

Franck Ducreux¹, Jean Michel Treffort

1. INRAP Grand-Est Sud, Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés, Dijon (ARTeHIS) - UMR 6298
2. INRAP Auvergne-Rhône-Alpes, Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés, Dijon (ARTeHIS) - UMR 6298

Durant une vingtaine d'années, de 1980 à 2000, l'archéologie subaquatique développée sur la vallée de la Saône, particulièrement dans la région chalonnaise par L. Bonnamour, et poursuivie par A. Dumont, a généré une masse de données considérable, concernant à la fois des sites d'habitat, artisanaux, de gué ou de rive. Cette documentation, conservée au Musée Denon, à Chalon-sur-Saône, a fait l'objet de nouvelles études, notamment pour les sites d'Ouroux et du Gué-des-Piles à Chalon-sur-Saône. A cette occasion, la plupart des sites de gué ou de rive de la région chalonnaise ayant livré des ensembles mobiliers protohistoriques ont été réétudiés.

La communication proposée ici présente l'état d'avancement de cette reprise documentaire en abordant en particulier les questions chronologiques, culturelles et matérielles. Le problème de l'articulation sites terrestres / sites de berge ou de gué sera également abordé. En effet, le développement de pratiques artisanales et agricoles (métallurgie, céramique...) est bien documenté sur les sites terrestres, alors que la fonction des sites de gué peut encore être discutée. L'habitat est bien attesté à Ouroux et au Gué des Piles mais d'autres fonctions peuvent aussi être évoquées : contrôle des points de passage, commerce ?



Échantillonnage de céramique provenant du site du Gué des Piles (Dessin : F.Ducreux, Inrap)

L'occupation de la plaine roussillonnaise au Bronze ancien

Assumpcio Toledo I Mur¹

1. INRAP Méditerranée.

Je présenterai une communication, sous forme de poster, à partir des informations fournies par les campagnes de fouille préventive Inrap sur trois sites du Bronze ancien dans le département des Pyrénées-Orientales. Deux des sites ont été fouillés sous ma direction : El Camp del Viver à Baho (2014) et El Camí de la Coma Serra à Perpignan (2015). La fouille de La Carrerassa à Perpignan avait été menée par Alain Vignaud (2000-2004). Le premier et le troisième site sont situés du côté sud de la Têt, à moins de 400 m l'un de l'autre. Le deuxième est situé du côté nord de la Têt, presque en face des précédents et à moins de 5 km.

Les ensembles céramiques livrés par les sites d'El Camp del Viver et La Carrerassa permettent d'établir une table typologique de formes pour le Bronze ancien de la plaine roussillonnaise. Le site d'El Camí de la Coma Serra a fourni un plan de bâtiment sur poteaux de plan subrectangulaire à abside à rattacher également au Bronze ancien. Ces 3 occupations sont datées par radiocarbone. Toutes ces nouvelles informations seront présentées dans le cadre des informations connues précédemment pour la période.

À noter que la dernière synthèse pour le Bronze ancien départementale a été rédigée par Françoise Claustre en 1996 :

Claustre (F.).- Le Bronze Ancien en Roussillon, Cultures et Sociétés du Bronze Ancien en Europe, 117e Congrès National des Sociétés Historiques, Clermont-Ferrand 1992., Ed.CTHS Paris 1996, 387 à 399.

Considérations sur un territoire entre un marais au bord de la mer et des montagnes : le Pic dels Corbs de Sagunt

Amparo Barrachina¹

1. SIAP. Museu de Belles Arts de Castelló (España).

Les littoraux de la Méditerranée occidentale sont caractérisés par la présence de cordons lagunaires, des lagunes et des marécages formés après la transgression flandrienne. Du golfe du Lion à la baie de Malaga, cet ample territoire s'est graduellement peuplé, notamment à l'âge du Bronze, au moment où les lignes de côte se stabilisaient.

L'occupation du Pic dels Corbs de Sagunt correspond au deuxième millénaire av. n. è. Le gisement, implanté sur une hauteur, présente une longue séquence stratigraphique qui commence au Bronze ancien et elle se termine au le Bronze final. Il est situé au centre du Golfe de Valence, près de l'embouchure de la rivière Palància, en face du marécage d'Almenara. Le paysage autour de la colline du Pic dels Corbs se compose d'un double écosystème. Le territoire qui l'entoure, qui peut être parcouru en une ou deux heures, se distribue à parts égales entre la montagne et la plaine littorale.

Le gisement est situé au centre d'un milieu riche et varié, profitant d'un bois mixte de conifères et feuillus, peu dégradé, et de zones ouvertes riches en pâturage situées autour de la lagune où l'agriculture et l'élevage pouvaient se développer sans affecter excessivement le milieu. D'autre part, il bénéficiait de la proximité des ressources marines et lagunaires qui constituaient un complément du régime alimentaire de ses occupants.

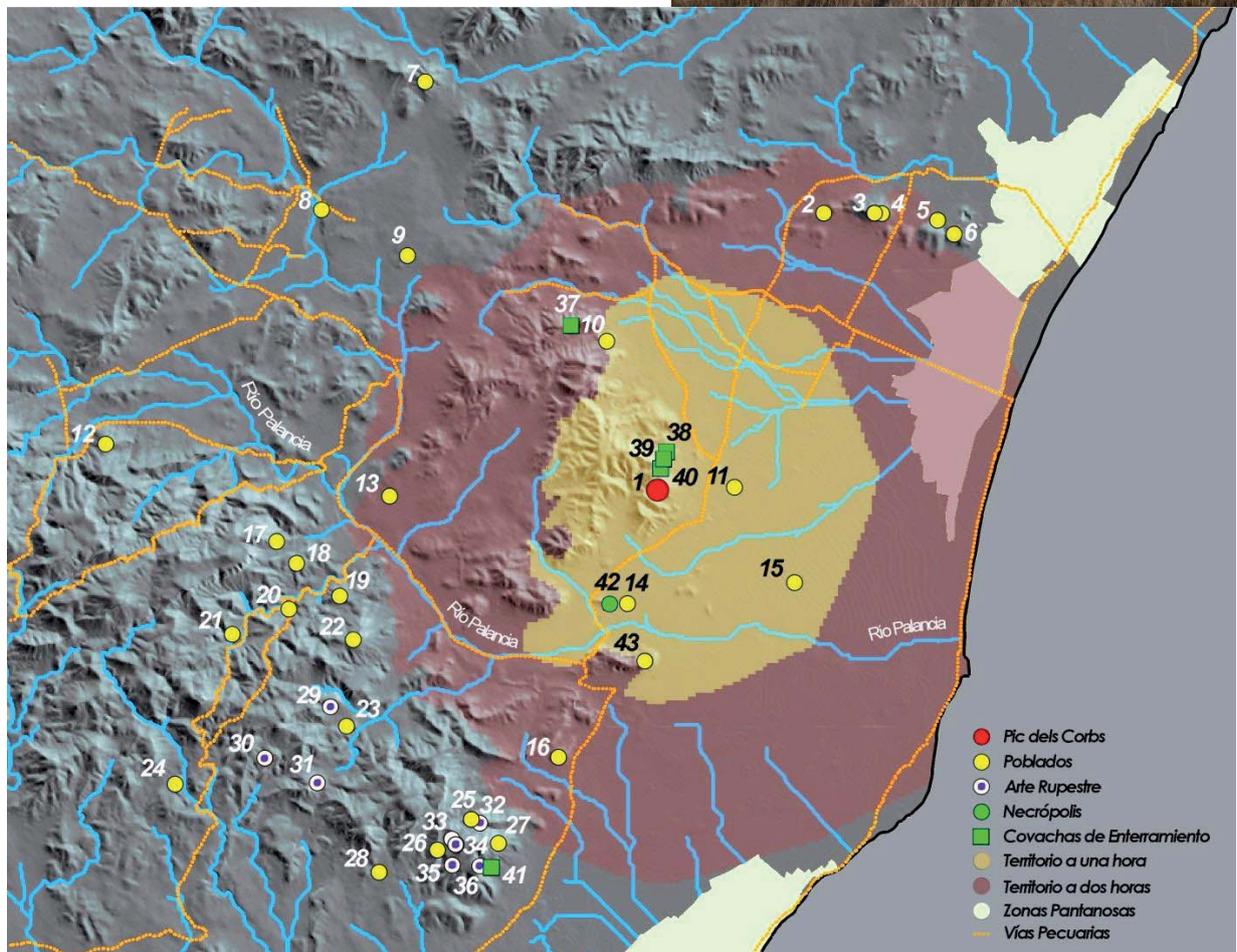
Toutefois, durant la longue séquence d'occupation du site, des changements sont visibles dans l'exploitation du milieu, impliquant différentes stratégies. Pour les cinq phases couvrant 1300 ans d'occupations, deux dépotoirs principaux sont documentés dans les phases III et IV.

Leur étude permet de conclure que les Phases I et II s'inscrivent dans la continuité des pratiques du troisième millénaire av. n. è. L'élevage d'ovicapridés concentrait une grande partie des efforts pour l'obtention de viande, complété par le porc. Dans ce type de stratégie, la chasse restait reléguée à une position secondaire. La Phase III montre une plus grande importance de la chasse du cerf, l'élevage de chevaux et de porcs, et une exploitation intense des ressources sauvages de l'environnement, en plus de la diminution d'importance de l'élevage d'ovicapridés. Dans la Phase IV les bovidés deviennent majoritaires et le cheval occupe la seconde place, aussi l'interaction avec l'environnement se réduit-elle.

La rupture la plus profonde se produit durant la Phase V, où une plus grande importance est donnée aux espèces domestiques qu'aux espèces sauvages. Le cerf, le cheval et le porc pourvoient la viande tandis que le mouton et les bovidés couvrent les nécessités en produits secondaires.

Les ressources marines sont également présentes sur ce gisement distant à seulement une heure de marche du littoral. La documentation correspond majoritairement à des mollusques, récoltés pour la consommation, pour être transformés en parure ou en outils complémentaires pour des tâches déterminées. Un total 1516 restes ont été étudiés, répartis entre des gastéropodes et des bivalves, documentés dans l'habitat et les dépotoirs. La plus grande partie correspond aux bivalves, en particulier aux espèces *Glycimeris gaditanus* et *Cerastoderma edule*. Nous disposons aussi de trois restes d'ichtyofaune, une seiche, un calmar et une corne de cétacé.

Dans la séquence, une tendance à la hausse est observée dans la récolte des mollusques, avec une augmentation constante depuis la phase IB, où la représentation est minoritaire. Dans la phase II il y a une augmentation relative de l'échantillon. À partir de la phase un III l'augmentation est plus importante et culmine lors de la Phase V.



Un réseau de fortifications du Bronze moyen autour du golfe de Lava (Corse occidentale)

Kewin Peche-Quilichini¹, Aurélien Tafani²

1. Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Montpellier (ASM) - UMR 5140
2. University of South Florida

Malgré une frange maritime longue de 1047 km, la Corse ne compte que peu d'installations littorales datées de l'âge du Bronze. Ces quarante dernières années, les travaux menés par A. Roth, G. Congès et L. Vidal dans la plaine d'Aleria (Sant'Agata, Mar'e Stagnu, Pinia) et par J. Cesari dans le sud-ouest (Tanchiccia-Valdareddu) ont néanmoins montré la récurrence d'implantations sur les cordons lagunaires et en périphérie des étangs. Ces recherches en contexte alluvial n'ont cependant pas permis de cerner les caractères structurels et économiques de sites dont l'occupation est toujours centrée entre la fin du Bronze ancien et le milieu du Bronze moyen. Ces zones de progradation d'origine deltaïque ne constituent qu'environ 30 % du littoral insulaire. Au nord, à l'ouest et au sud de l'île, les contours rocheux forment 70 % des territoires côtiers sur une bande seulement interrompue par les cours d'eau principaux se déversant en bordure de plages sableuses bordant d'innombrables et profondes anses.

Cette contribution vise à présenter un ensemble de fortifications de l'âge du Bronze, uniquement documenté par des prospections, ceinturant l'un de ces ensembles géographiques. Le golfe de Lava constitue une baie d'importance secondaire sur le littoral occidental de la Corse, entre les golfes d'Ajaccio au sud et de Sagone au nord, dont elle est respectivement séparée par les caps de Fenu et de Pelusella. Le fond de l'anse est occupé par une large plage dunaire, vestige d'un cordon lagunaire délimitant l'ancien étang de Tamaricciu, aujourd'hui presque totalement colmaté. Au nord de ce mouillage traditionnel (Portu Pruvenzali), sur le promontoire du cap de Pelusella, se trouve la fortification d'a Sora (130 m NGF), matérialisée par une enceinte de pierre sèche en forme de fer à cheval. Il s'agit du castellu de l'âge du Bronze le plus proche de la mer à l'échelle de l'île. A 3 km à l'est de l'embouchure de la Lava, sur un pointement rocheux du massif de Ficcaghjola, se dresse la fortification d'Albetronu (351 m NGF). Coiffée par une torra, ce site est défendu par une enceinte aménagée sur de fortes pentes. Une zone d'habitat sise à l'abri de ce rempart livre des vestiges superficiels du Bronze moyen. A 2,5 km à l'est de la bordure méridionale de la plage, en position dominante sur la vallée de Loriaggiu, se trouve le castellu de Pedisisu (118 m NGF). Son sommet est occupé par une torra et son enceinte, alors qu'au pied du massif ont été identifiées des habitations de plan elliptique. Le mobilier superficiel est attribuable au Bronze moyen. Cette concentration de vestiges de l'âge du Bronze est complétée par des sites de nature indéterminée (Punta Ficcaghjola, Portu Pruvenzali) et par des utilisations du dolmen de Ciutulaghja.

L'examen préliminaire de ces trois sites au moins partiellement contemporains illustre un quadrillage territorial dont la fonction ne peut être que postulée : surveillance des accès à la baie de Lava du littoral ? contrôle des terroirs constitués par les petites vallées de la Lava et du Loriaggiu ? Quoi qu'il en soit, si l'organisation du bâti et les architectures observées ici sont tout à fait caractéristiques des normes diffusées dans le sud de l'île au Bronze moyen, une telle concentration à proximité du littoral surprend et amène à s'interroger sur une spécificité, probablement économique, développée sur cette microrégion de l'ouest de la Corse.

Variabilité des configurations territoriales à la fin de l'âge du Bronze dans la vallée de l'Hérault

Ghislain Bagan¹

1. Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Montpellier (ASM) - UMR 5140

A partir du Xe s., à côté des lieux d'occupation habituels de l'âge du Bronze (grotte, vallon, plaine...), l'habitat languedocien commence à s'implanter également sur les hauteurs, phénomène relativement nouveau comparativement aux phases antérieures et généralisable à d'autres régions. Probable signe d'une croissance démographique, cette augmentation du nombre de sites de hauteur peut souvent être associée à un phénomène de regroupement.

Dans la moyenne et basse vallée de l'Hérault, la répartition de certains habitats de la fin de l'âge du Bronze le long du fleuve reflète une homogénéité qui n'est pas sans rappeler celle qui sera mise en place à la fin du premier âge du Fer. Au-delà des réponses locales aux besoins de subsistance primaires qu'elle implique (eau, terroirs fertiles et complémentaires...), l'attractivité récurrente de ces hauteurs (majoritairement réoccupées au VIe s.) incite surtout à y voir le reflet d'une structuration territoriale plus vaste et d'un contrôle des principaux itinéraires en lien avec la littoral agathois. Si l'on attribue fréquemment aux habitats groupés de la fin du premier âge du Fer un rôle organisationnel et structurant sur le plan territorial, ne peut-on pas attribuer ce même rôle aux habitats du Bronze final qui occupent les mêmes lieux et qui dessinent un système de peuplement sensiblement similaire à celui connu pour le VIe s. ?

Dans le même temps, d'autres habitats groupés de hauteur montrent un attachement aux espaces de piémont et de basse montagne, quelque peu en marge des secteurs de plaine et des axes fluviaux. La position de ces établissements, en apparence excentrée, masque sans doute d'autres réalités en partie indépendantes de la zone côtière et témoigne d'un certain détachement par rapport au littoral et à ce qu'il implique en termes de communications.

L'assemblage faunique du site de La Motte (Agde, Hérault) : pratiques alimentaires d'une occupation fluvio-lagunaire

Carole Lespes¹

1. Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Montpellier (ASM) - UMR 5140

Les récentes fouilles subaquatiques dans le lit de l'Hérault à Agde ont permis de mettre à jour, sur le site archéologique de la Motte, de nombreux vestiges datant de l'âge du Bronze final et de la transition Bronze/Fer. A cette période, ce site d'habitat se trouvait probablement à l'interface d'un milieu lagunaire. Il a livré un assemblage faunique conséquent, 1320 restes dont 684 ont pu être déterminés taxonomiquement et anatomiquement grâce à la bonne préservation des restes. En effet, les processus taphonomiques inhérents à la conservation en milieu aquatique ont faiblement modifié l'assemblage osseux initial. Les premiers résultats issus de l'étude archéozoologique font état d'un spectre faunique dominé par la triade domestique (bovidés, suidés, caprinés) et d'une activité cynégétique conséquente (cervidés, suidés, lagomorphes) à proximité du site. La présence du cheval, de l'auroch, du chien, de la tortue et du cormoran est à noter. Les éléments squelettiques conservés correspondent principalement au crâne et aux membres postérieurs et antérieurs. Les activités de boucherie sont attestées au regard du nombre de restes osseux présentant des marques anthropiques (17% du NRdt). Malgré le contexte lagunaire du site, l'économie vivrière semble majoritairement portée sur les ressources terrestres avec néanmoins une composante halieutique révélée par des restes de daurade.

Mélanges et unités graphiques sur les rives des lacs alpins occidentaux à l'âge du Bronze final

*Vincent Georges*¹

1. INRAP Auvergne-Rhône-Alpes, Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés, Dijon (ARTeHIS) - UMR 6298

Certains décors graphiques sur bracelets se concentrent principalement sur des sites lacustres des Alpes occidentales. Les ensembles documentaires atteignent ici une importance quantitative rare. Le projet de communication est d'envisager les graphismes les plus élaborés dans une perspective dynamique, tant sur le plan spatial que chronologique. Le grand nombre d'occurrences disponibles éclaire différents processus spatio-temporels en mesure de contribuer à une meilleure compréhension des sites littoraux dans une dimension régionale.

Evolution des littoraux de l'Hérault et de Thau depuis le Néolithique

Benoît Devillers¹, Thibault Lachenal¹, Jean Gascó¹, Jean-Philippe Degeai¹, Constantin Lecerf¹, Aurelle Thierry¹, Guénaëlle Bony

1. Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Montpellier (ASM) - UMR 5140

De par la diversité et les potentialités de leurs milieux, les basses plaines littorales sont attractives pour de nombreuses activités humaines (pêche, agriculture, commerce). Toutefois la complexité des dynamiques géomorphologiques et la taphonomie archéologique particulière de ce type d'environnement en font un terrain riche en terme de problématique de recherche, mais encore peu étudié.

Le projet pluridisciplinaire DYELITAG a pour objectif de croiser les données issues de la documentation archéologique riche de l'Agathois et de la basse vallée de l'Hérault avec des archives sédimentaires naturelles ou géoarchéologiques encore inédites (géomorphologie, palynologie, micropaléontologie).

Trois opérations de fouilles archéologiques et la réalisation de plus de quarante carottages sédimentaires permettent de mesurer les modalités et la chronologie de la création de basse plaine littorale de l'Hérault. Les milieux littoraux (cordon, lagune, embouchure, chenal et plaine alluviale) sont identifiés et leurs exploitations par les sociétés peuvent ainsi être mises en évidence. La métamorphose du littoral s'effectue après 3000 BP : une vaste lagune protégée et alimentée en eau douce par le fleuve dont le tracé est pour cette époque encore indéterminé évolue par palier par les pulsations sédimentaires de l'Hérault et de ses affluents. Les études archéologiques et anthracologiques permettent de montrer que cette métamorphose peut remettre en cause des systèmes économiques fondés sur la permanence des milieux.

Les facteurs géomorphologiques, climatiques et anthropiques de la métamorphose littorale peuvent être discutés sur la base des études pluridisciplinaires menées dans le cadre de ce projet.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Yves BILLAUD : Ingénieur de recherche, Ministère de la Culture / Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines. UMR 5204 EDYTEM (Le Bourget-du-Lac).

Benoît DEVILLERS : Maître de Conférence en Géographie physique à l'Université Paul-Valéry - Montpellier 3. UMR 5140 ASM (Montpellier).

Bertrand DUCOURAU : Conservateur en Chef du Patrimoine et Directeur des Musées d'Agde (Hérault).

Jean GASCÓ : Chargé de recherche au CNRS. UMR 5140 ASM (Montpellier).

Thibault LACHENAL : Chargé de recherche au CNRS. UMR 5140 ASM (Montpellier). APRAB.

Frédéric LEROY : Adjoint au Directeur du DRASSM, Ministère de la Culture / Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines (Marseille).

Henri MARCHESI : Conservateur régional adjoint de l'archéologie. Direction régionale des affaires culturelles Occitanie.

Claude MORDANT : Professeur émérite de Protohistoire européenne à l'Université de Bourgogne. UMR 6298 ArTeHis (Dijon). Président de l'APRAB et de la SPF.

PARTENAIRES

Société préhistorique française

Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze

Labex ARCHIMEDE

Université Paul-Valéry Montpellier 3

Laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (UMR 5140), Montpellier

CNRS

Service Régional de l'Archéologie Occitanie

DRASSM

Ville d'Agde

Association IBIS

Région Occitanie

Musée de l'Éphèbe et d'archéologie sous-marine de la ville d'Agde

Réserve Naturelle Nationale du Bagnas

LISTE DES PARTICIPANTS

ABRIC Michel (mi.abric@orange.fr)

ADGE Michel - Groupe Recherches Archéologiques d'Agde (adge.michel@bbox.fr)

BAGAN Ghislain - UMR 5140 ASM (ghisbagan@yahoo.com)

BAISSE Francois - Ibis (francois.baisse@hotmail.fr)

BARGE Hélène - Ministère de la culture

BARRACHINA Amparo - Servei d'Investigacions Arqueològiques i Prehistòriques de la Diputació de Castelló (abarrachina@dipc.es)

BARTHES Dominique (d.barthes@adages.net)

BAUDOT Vladimir - Ibis (baudot.vlad@hotmail.fr)

BELINGARD Christelle

BELMESSIERI Fabrice - Université Paul-Valéry Montpellier 3 - Direction des Systèmes d'Information et du Numérique (fabrice.belmessieri@univ-montp3.fr)

BERTAUT Juliette - Université Paul-Valéry Montpellier 3 - UMR 5140 ASM (juliette.berhaut@gmail.com)

BILLAUD Yves - Drassm (yves.billaud@culture.gouv.fr)

BONY Guénaëlle

BORDAS Francis - Université Toulouse-Jean Jaurès - UMR 5608 TRACES (francis.bordas@hotmail.fr)

BOUBY Laurent - CNRS - UMR 5554 ISEM (laurent.bouby@umontpellier.fr)

BOULUD-GAZO Sylvie - Université de Nantes - LARA Nantes/UMR 6566 CReAAH Rennes (sylvie.boulud@wanadoo.fr)

BROUTIN Pierre - Inrap - UMR 7041 ArSCan (pierre.broutin@inrap.fr)

CANUT Victor - Ville de Martigues

CARRERE Isabelle

CHABAL Lucie - CNRS - UMR 5140 ASM (lucie.chabal@umontpellier.fr)

CHABBERT Jacques - Ibis (jacques.chabbert@plongee-technic.fr)

CHAUSSERIE-LAPREE Jean - Ville de Martigues (jean.chausserie-lapree@ville-martigues.fr)

CHEVALIER Solène - Ecole pratique des hautes études - UMR 8546 AOROC (solene.chevalier@ephe.sorbonne.fr)

CLARK Peter - Canterbury Archaeological Trust (peter.clark@canterburytrust.co.uk)

CONEJOS Yolande (peridotite@laposte.net)

CONSTANT David - Ibis (david.plongeur@gmail.com)

CONVERTINI Fabien - Inrap - UMR 7269 LAMPEA (fabienconvertini@wanadoo.fr)

CORBOUD Pierre (pierre.corboud@bluewin.ch)

COUDERC Florian - Université Toulouse-Jean Jaurès - UMR 5608 TRACES (florian.couderc@hotmail.fr)

COUSSERAN-NERE Sylvie - Inrap - UMR 8215 Trajectoire (sylvie.cousseran-nere@inrap.fr)

CREMASCHI Mauro - Université de Milan (mauro.cremaschi@unimi.it)

CROS Jean-Paul - Groupe Recherches Archéologiques d'Agde (cros.jeanpaul@sfr.fr)

DE CHAZELLES Claire-Anne - CNRS - UMR 5140 ASM (claire-anne.dechazelles@cnrs.fr)

DEAK Judit - Office du Patrimoine et de l'archéologie Neuchâtel - Section archéologie (judit.deak@ne.ch)

DEDET Bernard - CNRS - UMR 5140 ASM (bernard.dedet@cnrs.fr)

DELABRE Margot - Université Paul Valéry-Montpellier 3 (delabre.margot@orange.fr)

DEMARLY-CRESP Florence - Éveha (florence.demarly-cresp@eveha.fr)

DEVILLERS Benoît - Université Paul-Valéry Montpellier 3 - UMR 5140 ASM (bdevillers@gmail.com)

DIAZ Amelie - Groupe Recherches Archéologiques d'AGDE - UMR 5140 ASM (amelie.diaz@hotmail.com)

DUCREUX Franck - Inrap (franck.ducieux@inrap.fr)

EYNAUD Frédérique

FAGES Gilber (fagesgilbert@orange.fr)

FARRET Georges - Groupe Recherches Archéologiques d'Agde (farret.georges@neuf.fr)

GAILLEDROT Eric - CNRS - UMR 5140 ASM (eric.gailledrat@cnrs.fr)

GASCO Jean - UMR 5140 ASM (jean.gasco@laposte.net)

GEORGES Vincent - Inrap - UMR 6298 ArTeHiS (vi.georges@wanadoo.fr)

GIRARD Vincent - Université de Montpellier - UMR 5554 ISEM (vincent.girard@univ-montp2.fr)

GONIN Vincent - Université Toulouse-Jean Jaurès (vincent.gonin.c@gmail.com)

GONZATO Federica - Italian Ministry of Cultural Heritage (federica.gonzato@beniculturali.it)

GRECK Sandra - Ipsos-Facto (sandra.greck@ipsosfacto.coop)

GREVEY Anne-Laure - Université Paul-Valéry Montpellier 3 - UMR 5140 ASM (anne-laure.grevey@orange.fr)

GRIMAL Jean - Groupe Recherches Archéologiques d'Agde (grimal10@wanadoo.fr)

GUIBAL Frédéric - CNRS - IMBE (frederic.guibal@univ-cezanne.fr)

GUILAINE Jean - Collège de France (jguilaine@wanadoo.fr)

GUILLAUME Jacqueline - Groupe Recherches Archéologiques d'Agde (jacquillaume2@gmail.com)

GUILLERME Gaëlle - UMR 5140 ASM (gaelle.guillierme@laposte.net)

GUINET Ophélie - Université Toulouse-Jean Jaurès - UMR 5608 TRACES (og.guinet@gmail.com)

HARND AHL Elin - Groupe Recherches Archéologiques d'Agde

HUMBERT Véronique - CNRS - UMR 5140 ASM (veronique.humbert@cnrs.fr)

ICHE Jean-Claude - Ibis (contact@capbleu.org)

KEROUANTON Isabelle - Inrap (isabelle.kerouanton@inrap.fr)

LACAVE Lola-Valérie - Université Toulouse-Jean Jaurès - UMR 5608 TRACES
(lolavalerielacave@gmail.com)

LACHENAL Thibault - CNRS - UMR 5140 ASM (th.lachenal@gmail.com)

LANDRY Christophe - Inrap - UMR 5138 ArAr (christophe.landry@inrap.fr)

LANGENEGGER Fabien - OPAN (fabien.langenegger@ne.ch)

LAURENT Fabrice - Ibis (fabricelaurent@hotmail.fr)

LECERF Constantin - Université Paul-Valéry Montpellier 3 - UMR 5140 ASM
(constantin.lecerf@gmail.com)

LECOMTE Emmanuel - Groupe Recherches Archéologiques d'Agde (aaalecomte@orange.fr)

LEROY Frédéric - Drassm (frederic.leroy@culture.gouv.fr)

LESPEDES Carole - Université Paul-Valéry Montpellier 3 - UMR 5140 ASM (carolelespes1@gmail.com)

LIOTTIER Leonor - Université Paul-Valéry Montpellier 3 - UMR 5140 ASM
(leonor.liottier@gmail.com)

LORIN Yann - Inrap - UMR 8164 Halma (yann.lorin@inrap.fr)

MADER Sylvain - Université Toulouse-Jean Jaurès - UMR 5608 TRACES (sylvain.mader@etu.univ-tlse2.fr)

MAGUY Adrien - Université de Nantes (adrien.maguy@gmail.com)

MANGANI Claudia

MARCHESI Henri - Ministère de la culture (henri.marchesi@culture.gouv.fr)

MARGUET André (marguet.andre@wanadoo.fr)

MARINO Hélène - Ville de Martigues

MELIN Muriel - UMR 6566 CReAAH, (muriel.melin@hotmail.fr)

MERCIER Jack - Groupe Recherches Archéologiques d'Agde (jm.3e@wanadoo.fr)

MERCIER Régine (jm.3e@wanadoo.fr)

MERCURIN Romuald - Service de l'Archéologie de Nice-Côte-d'Azur - UMR 7299 CCJ
(r.mercurin@gmail.com)

MILCENT Pierre-Yves - Université Toulouse-Jean Jaurès - UMR 5608 TRACES (milcent@univ-tlse2.fr)

MORDANT Claude - Université de Bourgogne - UMR 6298 ArTeHiS (claudemordant@u-bourgogne.fr)

MOUGNE Caroline - Muséum National d'Histoire Naturelle - UMR 7209 Archéozoologie et archéobotanique (caroline.mougne@gmail.com)

NERE Eric - Inrap (eric.nere@inrap.fr)

NICOLAS Clément - UMR 8215 Trajectoires (clement.nicolas@wanadoo.fr)

NICOLAS Theophane - Inrap - UMR 8215 Trajectoires (theophane.nicolas@inrap.fr)

NORDEZ Marilou - Université Toulouse-Jean Jaurès - UMR 5608 TRACES
(marilou.nordez@gmail.com)

PAILLER Yvan - Inrap (yvan.pailler@inrap.fr)

PARACHAUD Kewin - Université Toulouse-Jean Jaurès (kevin.parachaud@hotmail.fr)

PARPAITE Guillaume - Centre de Recherches et d'Etudes Scientifiques de Sanguinet (guiparp@hotmail.fr)

PEAKE Rebecca - Inrap - UMR 6298 ArTeHiS (rebecca.peake@inrap.fr)

PECHE-QUILICHINI Kewin - Inrap - UMR 5140 ASM (korse@laposte.net)

PETTITI Patrizia - Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Etruria Meridionale (patrizia.petitti@beniculturali.it)

PONS Enriqueta (eponsbrun@gmail.com)

PROVENZANO Noëlle - UMR 5140 ASM (noelle.provenzano@cnrs.fr)

RIVALAN André - Mosaïques Archéologie - UMR 5140 ASM (rivalanandre@yahoo.fr)

ROUZET Jean-Marc - Groupe Recherches Archéologiques d'Agde

SAINT-SEVER Guillaume (guillaumesaintsever@yahoo.fr)

SALZANI Lucio

SARRAZIN Anouk - Université Toulouse-Jean Jaurès (anouk.sarrazin@gmail.com)

SCIANCELEPORE Antonia - Centro Ricerche S.S.B. (sciancaleporeantonia@gmail.com)

SEVERI Egidio - Centro Ricerche S.S.B.

STERNBERG Myriam - CNRS - UMR 7299 CCJ

TALON Marc - Ministère de la culture (marc.talon@culture.gouv.fr)

THIERRY Aurelle - Université Paul Valéry-Montpellier 2 - UMR 5140 ASM (thierry.aurelle.l@gmail.com)

TOLEDO I MUR Assumpcio - Inrap (assumpcio.toledo-i-mur@inrap.fr)

TOURRETTE Christian - Ibis (mochica@orange.fr)

TREFFORT Jean-Michel - Inrap - UMR 6298 ArTeHiS (jean-michel.treffort@inrap.fr)

VALLEE Manon - Université Paris-Sorbonne - UMR 8167 Orient et Méditerranée (man.vallee@gmail.com)

VELLA Claude - Aix-Marseille Université - CEREGE

VERDIN Florence - CNRS - UMR 5602 Ausonius (florence.verdin@u-bordeaux-montaigne.fr)

VITAL Joël - CNRS - UMR 5140 ASM (cofarobi@club-internet.fr)

WIRTH Stefan - Université de Bourgogne - UMR 6298 ArTeHiS (stefan.wirth@u-bourgogne.fr)

WÜTHRICH Sonia - Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel - section Archéologie (sonia.wuethrich@ne.ch)

YUNG Florian - Ibis (yungflorian@hotmail.fr)

Sélection de restaurants et d'hôtels dans la ville d'Agde

Restaurants

A ±5 mn du lieu du colloque

Vogue restaurant

3 Rue du Peyrou, 34300 Agde

<http://restaurant-vogue-agde.com/>

Menus de 13,50 € à 17,50 € le Midi. 20,50 € à 26,50 € le Soir

La fourchette libanaise

2 Rue du Mont Saint-Loup, 34300 Agde

04 67 94 49 56

Menus de 13,50 € à 19,50 €.

<http://www.lafourchette-libanaise.fr/>

Brasserie du Commerce

7 place Jean Jaures, 34300, Agde, France

04 48 08 46 48

Melrose café

6 Place Jean Jaures 34300 Agde

04 67 94 19 78

<http://melrosecafe.fr/>

Aux bons petits plats

10 Rue de Châteaudun, 34300 Agde

04 34 53 27 74

<http://auxbonspetitsplats.fr/>

Menus de 10,90 € à 15,90 € le Midi.

Le Scampio

5, rue de l'Hôtel du Cheval Blanc, 34300 Agde

04 67 21 73 48

Budget : 15-30 €

Cap India

12 Rue du 4 Septembre, 34300 Agde

04 34 53 58 35

Menus à partir de 9,90 €.

A 5-10 mn du lieu du colloque

Le Piazza

20 Rue du 4 Septembre, 34300 Agde

<http://www.restaurant-lepiazza.fr/>

04 67 94 16 19

Plat du jour à 8,50 €. Menu à 19,50 €.

La Ribote

9 Rue de l'Amour, 34300 Agde

04 67 94 75 52

<http://www.laribote.com/>

Crêperie

Brasserie « le Concept »

9 Quai du Chapitre, 34300 Agde

04 67 94 87 84

L'amiral

Rue Chassefière, 34300 Agde

04 67 94 95 64

<http://www.lamiralagde.fr>

La perle Noire

20 Rue André Chassefières, 34300 Agde

04 67 21 09 38

<http://www.restaurantlaperlenoireagde.fr/>

Menus à 14,50 € le Midi, 19,90 € à 25,80 le Soir

Mare Nostrum

24 Rue André Chassefières, 34300 Agde

04 67 94 97 58

Café Capitaine

6 Place de la Marine, 34300 Agde

04 67 76 91 26

Le 2 vin

2 Place de la Marine, 34300 Agde

04 67 26 74 83

La Brazza

17 Rue Ernest Renan, 34300 Agde

04 67 00 29 44

Hôtels

Hôtel Grand Cap **

5 Rue de la Citrine, 34300 Agde

04 67 35 80 38

<http://hotel-grandcap.com>

Hôtel Araur **

7 Quai Commandant Réveille, 34300 Agde

04 67 94 97 77

<http://hotelaraur.com>

Hôtel du Patriarche **

32 Rue Montée de Joly, 34300 Agde

04 67 94 49 80

<http://www.hoteldupatriarche.fr/>

Le Victor Hugo **

13 Avenue Victor Hugo, 34300 Agde

04 67 21 14 42

L'Avenue

21 Avenue Victor Hugo, 34300 Agde

04 67 26 77 76

<http://restaurant-hotel-agde.fr>

Les Amandiers

57 Avenue de Sète, 34300 Agde

04 67 94 11 66

<http://hotel-lesamandiers.fr>

La Chaumière **

29 bis Quai Commandant Réveille, 34300 Agde

04 67 94 20 66

<http://lachaumieredagde.com>

Hôtel Athéna **

18 Rue de la Haye, 34300 Agde

04 67 94 21 90

<http://hotel-athena-agde.com>

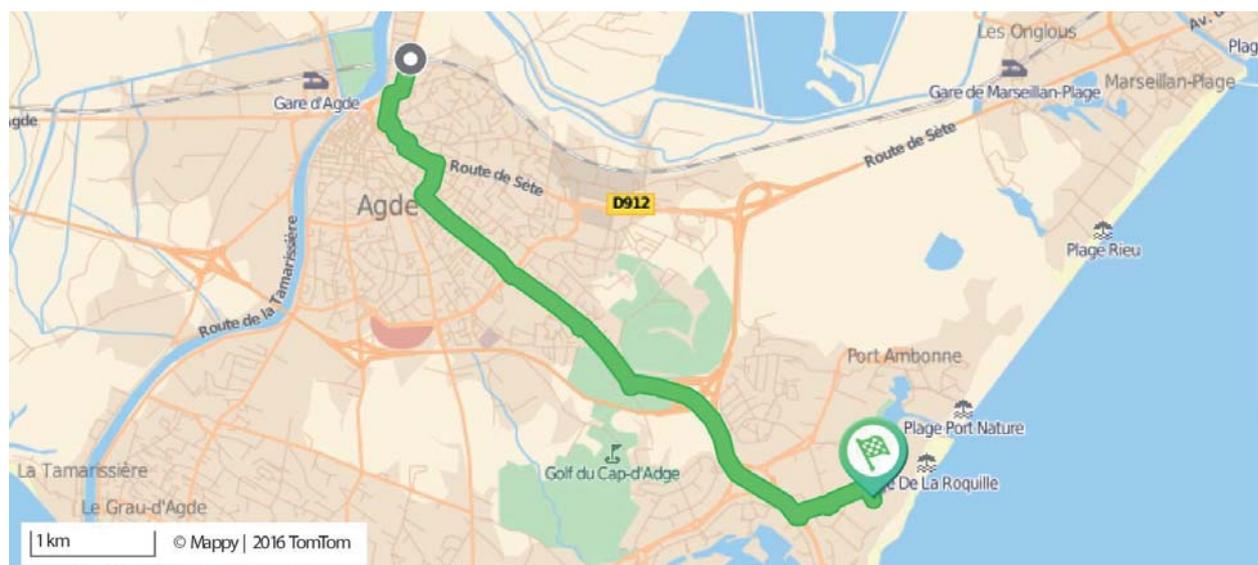
Se rendre au Musée de l'Ephèbe

Mas de la Clape - 34300 LE CAP D'AGDE

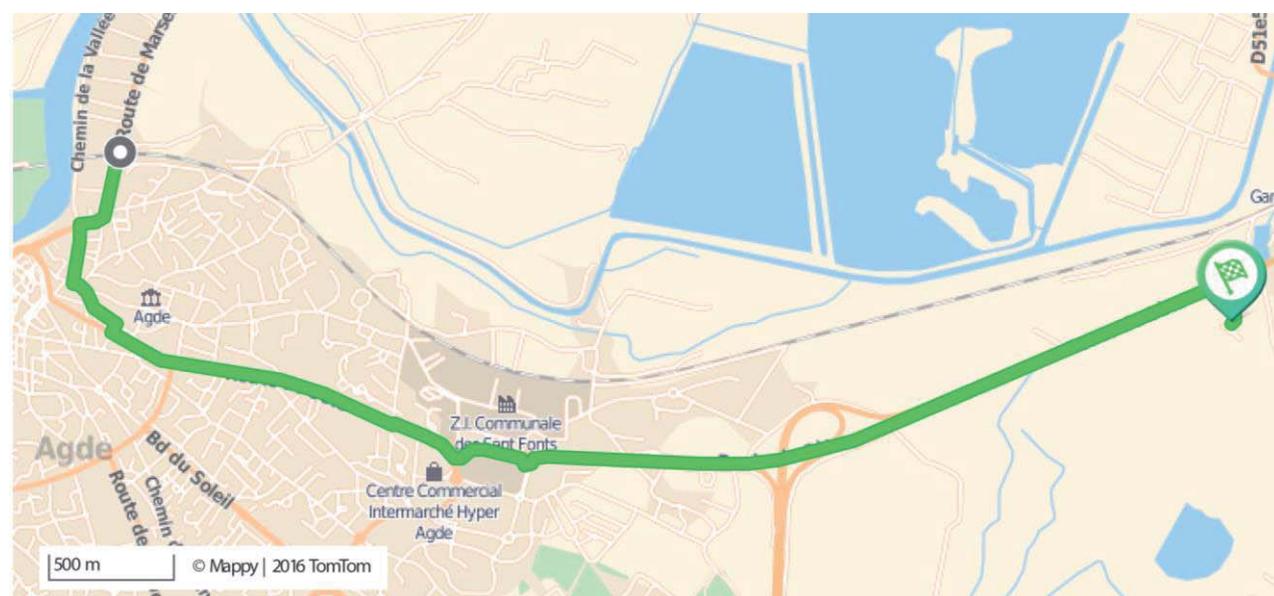
Vernissage de l'exposition « *La Motte, un habitat englouti : recherches archéologiques au fond du fleuve* », vendredi 20 octobre, 18h30.

-  Départ : Moulin des Eveques - avenue 8 Mai 1945, 34300 Agde
-  EN VOITURE (14 min)
-  1. Prendre Avenue du 8 Mai 1945 (D51) et continuer sur 260 mètres (0 m - 1 min)
 -  2. Au rond-point, prendre la 1ère sortie Avenue du 8 Mai 1945 (D51) et continuer sur 95 mètres (260 m - 1 min)
 -  3. Prendre à gauche Rue Mirabeau et continuer sur 230 mètres (350 m - 1 min)
 -  4. Prendre à gauche Rue des Barris et continuer sur 130 mètres (600 m - 2 min)
 -  5. Prendre légèrement à gauche Rue du Mont Saint-Loup et continuer sur 110 mètres (700 m - 2 min)
 -  6. Prendre à droite Rue de Strasbourg et continuer sur 45 mètres (850 m - 3 min)
 -  7. Prendre à gauche Avenue du Général de Gaulle (D912) et continuer sur 270 mètres (900 m - 3 min)
 -  8. Au rond-point, prendre la 1ère sortie Boulevard de Monaco (D32e10) et continuer sur 270 mètres (1,1 km - 4 min)
 -  9. Au rond-point, prendre la 3ème sortie Boulevard du Soleil (D32e10) et continuer sur 500 mètres (1,4 km - 4 min)
 -  10. Au rond-point, prendre la 2ème sortie Boulevard du Soleil (D32e10) et continuer sur 400 mètres (1,9 km - 6 min)
 -  11. Au rond-point, prendre la 2ème sortie Avenue François Mitterrand (D32e10) et continuer sur 650 mètres (2,3 km - 7 min)
 -  12. Au rond-point, prendre la 2ème sortie Avenue François Mitterrand (D32e10) et continuer sur 270 mètres (2,9 km - 7 min)
 -  13. Sortir de Agde et continuer Avenue François Mitterrand (D32e10) sur 300 mètres (3,2 km - 8 min)
 -  14. Au rond-point, prendre la 2ème sortie Avenue François Mitterrand (D32e10) et continuer sur 950 mètres (3,5 km - 8 min)
 -  15. Entrer dans Agde et continuer Cours des Gentilshommes (D32e10) sur 800 mètres (4,4 km - 9 min)
 -  16. Au rond-point, prendre la 3ème sortie Avenue des Hallebardes et continuer sur 170 mètres (5,2 km - 10 min)
 -  17. Au rond-point, prendre la 2ème sortie Avenue des Galères et continuer sur 450 mètres (5,4 km - 11 min)
 -  18. Continuer La Clape sur 10 mètres (5,9 km - 12 min)
-  Arrivée : Musée de l'Ephèbe - La Clape, 34300 Agde

Carte itinéraire musée de l'Ephèbe



Carte itinéraire réserve du Bagnas



Se rendre à la réserve Naturelle du Bagnas

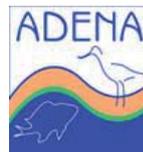
Domaine du Grand Clavelet, Route de Sète - 34300 AGDE

Excursion du samedi 21 octobre, 14h00-17h00

-  Départ : Moulin des Eveques - avenue 8 Mai 1945, 34300 Agde
-  ENVOITURE (10 min)
-  1. Prendre Avenue du 8 Mai 1945 (D51) et continuer sur 260 mètres (0 m - 1 min)
 -  2. Au rond-point, prendre la 1ère sortie Avenue du 8 Mai 1945 (D51) et continuer sur 95 mètres (260 m - 1 min)
 -  3. Prendre à gauche Rue Mirabeau et continuer sur 230 mètres (350 m - 1 min)
 -  4. Prendre à gauche Rue des Barris et continuer sur 130 mètres (600 m - 2 min)
 -  5. Prendre légèrement à gauche Rue du Mont Saint-Loup et continuer sur 110 mètres (700 m - 2 min)
 -  6. Prendre à droite Rue de Strasbourg et continuer sur 45 mètres (850 m - 3 min)
 -  7. Prendre à gauche Avenue du Général de Gaulle (D912) et continuer sur 270 mètres (900 m - 3 min)
 -  8. Au rond-point, prendre la 2ème sortie Route de Sète (D912) et continuer sur 900 mètres (1,1 km - 3 min)
 -  9. Au rond-point, prendre la 2ème sortie Route de Sète (D912) et continuer sur 240 mètres (2,0 km - 5 min)
 -  10. Au rond-point, prendre la 2ème sortie Route de Sète (D912) et continuer sur 240 mètres (2,3 km - 6 min)
 -  11. Au rond-point, prendre la 3ème sortie Route de Sète (D912) et continuer sur 290 mètres (2,5 km - 6 min)
 -  12. Sortir de Agde et continuer Route de Sète (D912) sur 110 mètres (2,8 km - 6 min)
 -  13. Entrer dans Agde et continuer Route de Sète (D912) sur 45 mètres (2,9 km - 7 min)
 -  14. Au rond-point, prendre la 2ème sortie Route de Sète (D912) et continuer sur 30 mètres (3,0 km - 7 min)
 -  15. Sortir de Agde et continuer Route de Sète (D912) sur 2,6 kilomètres (3,0 km - 7 min)
 -  16. Prendre à droite Domaine du Grand Clavelet et continuer sur 20 mètres (5,6 km - 9 min)
-  Arrivée : Domaine du Grand Clavelet, 34300 Agde

etee2017@gmail.com

<http://etee2017.sciencesconf.org>



<http://etee2017.sciencesconf.org>